
Une analyse des récits de vie des migrants vénézuéliens au Brésil

An Analysis of Life Stories of Venezuelan Migrants in Brazil

Glaucia Lara et Maíra Sant'Ana



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/itineraires/13289>

DOI : [10.4000/itineraires.13289](https://doi.org/10.4000/itineraires.13289)

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Référence électronique

Glaucia Lara et Maíra Sant'Ana, « Une analyse des récits de vie des migrants vénézuéliens au Brésil », *Itinéraires* [En ligne], 2022-3 | 2023, mis en ligne le 03 juillet 2023, consulté le 14 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/13289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.13289>

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Une analyse des récits de vie des migrants vénézuéliens au Brésil

An Analysis of Life Stories of Venezuelan Migrants in Brazil

Glaucia Lara et Maíra Sant'Ana

Introduction

- 1 Les gouvernements d'Hugo Chávez (1999-2013) et de son successeur Nicolás Maduro (à partir de 2013) ont amené le Venezuela à un contexte de forte inflation, de chômage et d'augmentation des taux de pauvreté, de criminalité et de violence (Ribas, 2018), qui a produit une croissance marquée du flux migratoire des Vénézuéliens dans le monde. Selon l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR¹ [2020]), le nombre de réfugiés et de migrants² vénézuéliens est supérieur à 5 millions.
- 2 Compte tenu du contexte migratoire sud-sud au Brésil, selon le rapport *Refúgio em Números*³ (4^e édition), publié par le CONARE (Comité national pour les réfugiés), 80 057 personnes ont demandé la reconnaissance du statut de réfugié en 2018. Les Vénézuéliens représentent 77 % des demandes avec 61 681 sollicitations. Il y a eu une augmentation considérable par rapport à 2017 quand ils n'étaient que 17 865.
- 3 Les Vénézuéliens migrent vers d'autres pays pour différentes raisons (*Human Rights Watch*⁴, 2018), parmi lesquelles on peut citer la pénurie de médicaments, de fournitures médicales et de nourriture, la répression gouvernementale avec des détentions arbitraires, les cas de torture et d'autres violations contre les détenus, en plus du grand nombre de crimes violents et de l'hyperinflation. Il s'agit donc d'une crise économique, politique et humanitaire.
- 4 En ce sens, Ribas (2018) affirme que le projet de l'émigrant vénézuélien ne consiste pas, comme auparavant, à rejoindre le pays de destination, mais à quitter le Venezuela. En fonction de cela, les pays limitrophes sont devenus des destinations immédiates, provoquant des modifications aux frontières et dans la dynamique sociale de certains, aggravant les problèmes.

- 5 Au Brésil, les Vénézuéliens, en général, traversent la frontière – beaucoup à pied et en empruntant des routes clandestines – vers la petite ville de Pacaraima, État de Roraima, de 18 913 habitants. Certains se rendent ensuite à Boa Vista, la capitale. Les graves impacts économiques et sociaux sur cet État et, en particulier, sur ces villes ont conduit les spécialistes et les responsables gouvernementaux à considérer qu’il s’agit de la plus grande crise migratoire de l’histoire du Brésil. Mais qu’en pensent les migrants ?
- 6 Sachant que la « voix » des groupes minoritaires a été étouffée, réduite au silence, parce qu’ils sont souvent remplacés par des chiffres et des statistiques ou représentés par des porte-parole officiels (agents gouvernementaux, spécialistes, journalistes, etc.), il faut « écouter » les histoires des migrants vénézuéliens au Brésil, plus précisément ceux qui, à l’époque de notre recherche, se trouvaient à Belo Horizonte, capitale de l’État de Minas Gerais, la ville où nous vivons.
- 7 Nous proposons donc d’analyser quatre récits de vie de ces migrants, recueillis à travers des entretiens, pour vérifier ce qu’ils disent d’eux-mêmes, des autres, du monde.

Du récit de vie au dispositif d’analyse

- 8 La notion de *récit de vie*, telle que nous l’utilisons dans ce travail, a été proposée par le sociologue français Daniel Bertaux (1976). Pour lui,
- [...] il y a du récit de vie dès lors qu’un sujet raconte à une autre personne, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue. Le verbe « raconter » (faire le récit de) est ici essentiel : il signifie que la production discursive du sujet a pris la forme *narrative*. (Bertaux, 2005, p. 36 [souligné dans l’original])
- 9 Au Brésil, des auteurs comme Machado (2011, 2015) et Machado et Lessa (2013), dont nous nous sommes inspirées, ont repris cette notion dans le cadre de l’analyse du discours. Mais d’autres travaux importants sur les récits de vie méritent d’être mentionnés.
- 10 Du point de vue sociolinguistique, Nossik (2011, p. 124-125), inspirée de la réflexion de Paul Ricœur sur le concept aristotélicien de la *mimésis*, explique que le récit de vie, « par le biais de l’activité narrative », permet que les événements ponctuels et hétérogènes soient « pris ensemble et configurés en une intrigue cohérente et signifiante ».
- 11 Canut et Sow (2014, p. 13), à leur tour, montrent qu’une histoire de vie n’a pas « un statut de “vérité” au sens où le chercheur devrait rendre des comptes sur un réel hors de la parole », ce qui oblige à penser le récit produit en tant que construction, que mise en voix des événements vécus ou imaginés. Une position similaire est prise par Charaudeau (1992, p. 712-713), pour qui, dans un récit de vie, rien ne garantit qu’il peut être « le reflet fidèle d’une réalité passée », même s’il a été vécu par le sujet qui raconte son histoire. En bref : les souvenirs de quelqu’un sont toujours des reconstructions et, par conséquent, ce sont des histoires qui oscillent entre des effets de réel et des effets de fiction. Ainsi, il ne s’agit pas d’un simple récit discursif qui prend une forme narrative, mais d’un effort à se faire connaître de l’autre, ce qui implique, pour le sujet, de chercher dans sa mémoire des expériences et des souvenirs, même s’il existe toujours la possibilité de porosités et de lacunes. Le résultat est donc la production d’une histoire complexe et hétérogène (Moreira, 2018 ; Lara, 2021).

En ce qui concerne les récits de vie et les migrations, Canut et Mazauric (2014, p. 7) soulignent que les chercheurs qui travaillent sur les récits de migrants ont un rôle privilégié, « car ils ont affaire à des sujets parlants, en chair et en os, dotés de noms, d'un passé, de lieux et d'espaces précis ». En ce sens, Moreira (2018, p. 154), qui a interviewé des Brésiliens installés en France pour une recherche de doctorat, affirme que « la rencontre avec les migrants brésiliens a été aussi hétérogène que riche en détails [...]. Chaque histoire racontée restait unique, malgré quelques situations similaires ». Cette idée est reprise par Lara (2021) pour qui, sans perdre de vue les particularités qui caractérisent chaque sujet et chaque histoire, on peut trouver des points qui, réunissant les récits, répondraient par un discours commun. Autrement dit, il s'agit de réfléchir aux « petites histoires » qui, ensemble, tissent la « grande histoire » des migrants dans le monde⁵.

- 12 Nous assumons, dans notre recherche, une « conception minimaliste » du récit de vie (Bertaux, 2005), considérant que notre intérêt réside dans les aspects de la vie de l'interviewé liés, avant tout, à la migration. Nous n'avons donc pas besoin d'un cadre plus large concernant sa vie depuis la naissance (ce qui serait nécessaire dans une (auto)biographie, par exemple).
- 13 Dans le processus de production du genre récit de vie, il y a un « déploiement de la conscience » (*desdobramento da consciência*) : l'individu se représente à lui-même et aux autres. De cette manière, il doit répondre aux questions suivantes : *Qui suis-je ? ; Comment je me représente ?*. Ainsi, le « je qu'il écrit ou dit, dans l'instance présente d'énonciation, le je d'ici, maintenant, en crée un autre, de là-bas, autrefois, qui a joué un rôle prépondérant dans certains événements » (*o eu que escreve ou fala, na presente instância de enunciação, o eu do aqui, agora, cria um outro, do lá, outrora, que protagonizou certos acontecimentos*) (Machado & Lessa, 2013, p. 104 [souligné dans l'original]).
- 14 Comme dispositif d'analyse qui nous permettra d'examiner les textes sélectionnés, en cherchant à répondre aux questions proposées ci-dessus, nous utiliserons quelques plans de la sémantique globale de Maingueneau (2005), inscrite dans le cadre de ce que l'auteur appelle « tendances françaises en analyse du discours » (Maingueneau, 2002, p. 202).
- 15 Ainsi, « une démarche qui porte sur une sémantique “globale” n'appréhende pas le discours en privilégiant tel ou tel de ses “plans”, mais en les intégrant tous à la fois, tant dans l'ordre de l'énoncé que de l'énonciation » (Maingueneau, 2005, p. 75). Entre ces plans, nous avons le *vocabulaire* (mots-clés, indices d'évaluation), les *thèmes* (imposés ou spécifiques), la *déixis énonciative* (catégories de temps et espace⁶) et le *mode d'énonciation* (le « ton » du discours qui renvoie à la construction de *l'éthos*⁷). Avec le dispositif d'analyse décrit, nous pensons pouvoir dévoiler, dans une large mesure, comment les migrants vénézuéliens interrogés se représentent, représentent les autres et le monde à travers leurs mots.

Collecte des entretiens

- 16 En 2019 et 2020, une des auteures de cet article a eu l'occasion d'enseigner le portugais comme Langue d'Accueil (PLAc) à deux groupes de migrants et de réfugiés vénézuéliens arrivés à Belo Horizonte grâce au Programme d'intériorisation. Ce programme (« *Estratégia de Interiorização* », en portugais), selon l'UNHCR (2019), est un des piliers de l'Opération Accueil lancée en février 2018 par le gouvernement fédéral pour coordonner l'aide humanitaire aux personnes en provenance du Venezuela. L'objectif

est de réduire l'impact de l'arrivée des demandeurs d'asile et des migrants vénézuéliens à Roraima, en plus de leur offrir de nouvelles opportunités d'intégration et d'entrée sur le marché du travail dans d'autres régions du Brésil. Le programme a le soutien, entre autres, des forces armées, des agences du système des Nations Unies au Brésil et des organisations de la société civile⁸.

- 17 Le 1^{er} groupe de Vénézuéliens « intériorisés » est arrivé à Belo Horizonte le 15 février 2019 ; le 2^e, entre le 13 et le 17 juin 2019 ; le 3^e, entre le 10 et le 31 octobre 2019 ; et le 4^e, le 7 janvier 2020⁹. Parmi eux, la chercheuse précitée était chargée d'enseigner à deux groupes : le 2^e et le 4^e composés respectivement de 45 hommes et de 19 femmes. Les cours se sont déroulés sous forme de rotations avec d'autres enseignants bénévoles.
- 18 Le fait que Belo Horizonte ait été une des villes qui ont accueilli les Vénézuéliens grâce au Programme d'intériorisation nous a permis de trouver plus facilement des collaborateurs pour notre recherche, sans que nous ayons, par exemple, à nous rendre à Boa Vista ou Pacaraima. En ce sens, les classes de PLAc ont grandement facilité notre tâche.
- 19 Pour la participation des migrants à la recherche, nous avons observé les étapes suivantes : 1) présentation des chercheuses ; 2) explications données sur la recherche ; 3) explications sur le déroulement de la participation des collaborateurs en informant, par exemple, le besoin de signer le « Formulaire de consentement libre et éclairé du participant » (TCLE) ; 4) programmation d'un entretien en fonction de la disponibilité des enquêtrices et des personnes interrogées. Les participants ont été informés que pour assurer leur anonymat, des noms fictifs seraient utilisés et toute information pouvant conduire à leur identification serait éliminée.
- 20 Les entretiens ont été réalisés là où résidaient (temporairement) les collaborateurs et où ils avaient cours : ceux des hommes le 19 juillet 2019 (neuf entretiens au total) ; ceux des femmes sur deux jours : 3 et 10 février 2019 (trois entretiens par jour, soit six au total). Pour cet article ont été sélectionnés deux entretiens du groupe masculin : de Carlos et Alejandro et également deux du groupe féminin : de Valéria et Mayerlin.
- 21 Pour choisir ces quatre entretiens, parmi ceux qui composent un *corpus* plus large, notre critère était de faire varier, en plus du sexe, l'âge, le lieu de naissance, la profession des interviewés (au Venezuela et au Brésil), afin d'obtenir un échantillon le plus complet possible. Nous rappelons également que cette étude est qualitative-interprétative, c'est-à-dire que ce qui nous intéresse n'est pas la quantité de données à analyser, mais un ensemble de récits pouvant répondre à nos questions et objectifs de recherche. Le tableau suivant permet d'accéder aux informations concernant le profil des participants à l'enquête :

Tableau 1 – Profil des Vénézuéliens interrogés

Nom (fictif)	Valéria	Mayerlin	Carlos	Alejandro
Lieu de naissance	Pariaguán, État d'Anzoátegui	Caracas, frontière avec les États de Vargas et Miranda	Monagas	El Tigre, État d'Anzoátegui
Âge	45 ans	41 ans	22 ans	36 ans
Profession précédente	Pédagogue	Chef des urgences	Étudiant et ouvrier	Commerçant

Profession actuelle	À la recherche d'un emploi	Aide-cuisinier	Étudiant	Plombier
Date et lieu d'arrivée au Brésil	24/03/2018 (Boa Vista)	06/07/2019 (Pacaraima)	23/01/2019 (Boa Vista)	13/09/2017 (Boa Vista)
Date d'arrivée à Belo Horizonte	07/01/2020	07/01/2020	entre le 13 et le 17/07/2019*	entre le 13 et le 17/07/2019*
Statut juridique	Résidence temporaire	Résidence temporaire	-	-
Date de l'entretien	03/02/2020	10/02/2020	19/07/2019	19/07/2019
Durée de l'entretien :	23 min et 25 s	17 min 54 s	16 min 40 s	15 min 14 s
*Information déduite par les chercheuses qui n'a pas été donnée par les personnes interrogées.				

- 22 Lors de l'entretien, nous avons demandé aux participants de s'exprimer pendant 15 à 30 minutes pour répondre aux questions de l'enquête (voir section suivante). De plus, nous leur avons offert la possibilité de le faire dans leur langue maternelle (espagnol) ou dans une langue étrangère (portugais). Les quatre récits analysés dans cet article nous ont été donnés en espagnol. Certains ont affirmé qu'ils n'étaient pas assez compétents pour raconter leur vie en portugais ; d'autres se sentaient plus à l'aise de le faire dans leur langue maternelle.
- 23 Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'une application d'enregistrement sur téléphone portable, puis transcrits conformément au système de normes du projet brésilien NURC – *Norma Urbana Culta* (Koch, 2006, p. 82-85). Pour la présentation des extraits de cet article, nous les avons édités au minimum (en introduisant par exemple des signes de ponctuation), en cherchant à rester fidèles à l'élocution, tout en sachant que dans la « trappe de la scription », on perd « l'innocence » exposée dans la parole vive et immédiate (Barthes, 1981).
- 24 Dans la section suivante, nous examinerons les quatre récits de vie retenus selon les plans de la sémantique globale qui composent notre dispositif d'analyse.

Analyse des récits de vie

- 25 Analysant le rôle du récit de vie, Nossik (2011, p. 121) souligne que les sociologues préfèrent recourir à l'entretien semi-directif parce qu'il s'agit d'« une forme d'interaction proche de la conversation ». Mais, à son avis, l'enquêteur doit « délimiter, préalablement à la rencontre, les thèmes à faire émerger durant l'entretien », ce qui la rapproche de l'entretien narratif (Bertaux, 2005).
- 26 Moreira (2018, p. 145), à son tour, dit que « même si l'objectif central du récit de vie est de donner la parole au sujet, il est difficile pour l'enquêteur de rester seulement spectateur, sans interaction ». Cependant, la proposition d'un « guide d'entretien » permet à l'enquêteur d'intervenir le moins possible dans le récit, le laissant couler

naturellement et, en même temps, empêche l'interviewé de s'éloigner du thème focalisé.

- 27 Le guide d'entretien, selon Bertaux (2005), doit contenir une question générale, suivie d'autres (plus spécifiques) relatives aux réflexions du chercheur sur son objet d'étude. Pour notre recherche, nous avons proposé la question générale : « Racontez-moi comment vous viviez au Venezuela et comment vous vivez actuellement au Brésil », décomposée en quatre autres questions : 1) pour quelles raisons avez-vous quitté le Venezuela ? ; 2) comment s'est passé votre processus de déplacement vers le Brésil ? ; 3) comment s'est passée votre expérience en tant que réfugié/migrant dans le nouveau pays ? ; 4) quels sont vos projets à l'avenir ?
- 28 Afin d'examiner comment les interviewés ont abordé ces questions dans leurs récits de vie, nous commencerons l'analyse par le plan des thèmes. Nous entendons par thème, ce qu'on peut exprimer intuitivement comme « ce dont traite un discours ». Les thèmes sont divisés en « imposés » et « spécifiques » (Maingueneau, 2005). Contrairement aux thèmes spécifiques propres à un discours, les thèmes imposés ne peuvent manquer à un discours donné pour qu'il soit accepté. Sur la base de cette distinction, nous considérerons comme thèmes imposés (Ti) ceux qui ont un lien direct avec les questions du guide d'entretien et comme spécifiques (Te) ceux qui vont au-delà – prolongeant ou complétant les questions proposées.
- 29 Il reste à dire que le plan thématique sera abordé de manière articulée avec le plan du vocabulaire, puisque conformément à Maingueneau (2005), nous ne devons pas prendre le mot en lui-même comme une unité d'analyse pertinente. On observera alors comment, en fonction de leurs utilisations, les mots se comportent dans le contexte des thèmes : s'articulent, s'opposent, se complètent, etc.
- 30 Dans le cadre du premier thème imposé (Ti1) « raisons de quitter le Venezuela », Valéria et Mayerlin présentent des motivations liées à la famille, comme on le voit dans : « Les raisons qui m'ont fait quitter mon pays, le Venezuela, étaient nombreuses, mais la plus importante était de faire avancer notre famille, mes enfants ». [*Las razones que me hicieron dejar mi país, Venezuela, eran muchas, pero la más importante era sacar adelante a nuestra familia, a mis hijos*] (Valéria). L'énoncé « faire avancer notre famille » atteste de la gravité de la situation au Venezuela, faisant référence à l'idée qu'il aurait été impossible d'assurer la continuité de la famille si elle était restée dans le pays. La migration était donc une forme de survie. Valéria révèle, comme Ribas (2018), que les Vénézuéliens quittent en général leur pays, car ils sont à la recherche de conditions minimales de vie.
- 31 Mayerlin, à son tour, explique que ce qui l'a motivée à quitter le Venezuela était la recherche d'« une meilleure qualité de vie » [*una mejor calidad de vida*]. Cependant, dans son rapport, nous avons observé que ce thème est directement lié à un autre thème imposé (Ti2) : « le processus de déplacement vers le Brésil », puisque, comme elle le dit, elle avait initialement l'intention de se rendre uniquement à la frontière à Pacaraima pour accompagner sa fille et son partenaire, tous deux membres de la communauté LGBT, pour les protéger. Cependant, le fait qu'ils aient été cambriolés en chemin l'a empêchée de retourner à Caracas, faute d'argent. Puis, Mayerlin a continué jusqu'à Boa Vista et, à partir de là, elle est partie en quête d'une meilleure qualité de vie.
- 32 Les motivations de Carlos et Alejandro sont liées à des facteurs politiques, sociaux et économiques. Le premier commence son récit en comparant la situation qu'il avait au Venezuela avec l'actuelle (surtout après l'arrivée au pouvoir de Nicolás Maduro), et

décrit comment cela a affecté sa vie. Carlos était étudiant, mais en raison de la détérioration des conditions de vie dans le pays, il dut abandonner ses études pour aller travailler et aider sa famille ; ce qui illustre comment l'effondrement économique du Venezuela affecte le tissu social (Ribas, 2018). Comme il le dit lui-même : « Quand ce gouvernement est arrivé, tout a été pénalisé dans mon pays » [*Cuando llegó este gobierno, todo ha sido penalizado en mi país*].

33 En termes de vocabulaire, nous soulignons l'utilisation de *pénalisation* (*pénalisé*), qui montre comment le gouvernement actuel a sévèrement sanctionné la population vénézuélienne sous tous les aspects (*tout*). Ensuite, Carlos aborde, de manière plus directe, sa ou ses motivations de départ (Ti1) : « Je n'en pouvais plus, je ne pouvais m'habituer au Venezuela et je voulais poursuivre mes études. Le travail était difficile à trouver et il n'y en avait pas pour tout le monde ». [*No aguantaba más, no podía acostumbrarme a Venezuela y quería seguir mis estudios. El trabajo era difícil de conseguir y no había para todos*]. Il dit que son père est venu au Brésil pour travailler, il est retourné au Venezuela, puis revenu au Brésil, ce qui l'a aussi aidé à migrer. Dans l'extrait transcrit, la présence de termes à valeur négative : *n'en plus pouvoir, ne pas s'y habituer, difficile*, reflètent la situation compliquée du migrant contraint de quitter son pays d'origine pour continuer à (sur)vivre.

34 Comme Carlos, Alejandro raconte le changement qui a lieu au Venezuela, surtout depuis le gouvernement actuel. Si tous deux avaient de bonnes conditions de vie auparavant, progressivement cette condition a été perdue en raison de la crise politique, sociale et économique qui sévit toujours dans le pays. Alejandro dit :

E1 : Un changement s'est produit au Venezuela pour nous tous, les Vénézuéliens, car nous avons commencé à ressentir la pression. La guerre a commencé au Venezuela, la crise économique et la crise alimentaire. Les aliments ont disparu, les médicaments ont disparu, tout a été réduit. Petit à petit, chaque commerçant a été maltraité par le gouvernement, plus aucune affaire ne valait la peine.

Un cambio ocurrió en Venezuela para todos nosotros, los venezolanos, porque empezamos a sentir la presión. La guerra comenzó en Venezuela, la crisis económica y la crisis alimentaria. La comida ha desaparecido, los medicamentos han desaparecido, todo se ha reducido. Poco a poco, cada comerciante fue maltratado por el gobierno, ningún negocio valía la pena.

35 Nous voyons dans l'extrait 1 (E1) que la gravité de la situation est marquée par des termes forts tels que *pression, guerre, crise (économique, alimentaire)*, renforcée par la répétition : *ont disparu/a été réduit* et par la gradation ascendante : *nourriture, médicaments, tout*, se terminant par la façon dont les commerçants sont *maltraités* par le gouvernement faisant écho à la *pénalisation* mentionnée par Carlos.

36 Quant au Ti2 « processus de déplacement au Brésil », Valéria se borne à dire qu'elle est venue sans trop penser à Boa Vista, à Roraima, sur l'invitation d'une dame qu'elle avait connue, tandis que Carlos garde le silence à ce sujet. Mayerlin et Alejandro nous racontent les grandes difficultés rencontrées en cours de route. Alejandro dit :

E2 : Ce ne fut pas facile. Ce ne fut pas facile de subir les revers vécus en avril en traversant la frontière avec mes enfants. Ce que je n'avais jamais, jamais, jamais vécu, je suis venu le vivre avec mes quatre enfants et ma femme. Longer la frontière, passer trois ou quatre heures à marcher avec des gens sales portant des bagages, courant au hasard, car la frontière n'est pas la frontière officielle au Brésil [...]. Et à ce moment-là, pour quitter le Venezuela la frontière était fermée. Ça coûtait cher, ça coûtait très cher. Grâce à Dieu quand nous sommes arrivés au Brésil, grâce au Seigneur, nous avons eu le soutien de la Police fédérale.

No fue fácil. No fue fácil soportar los contratiempos vividos en abril al cruzar la frontera con mis hijos. Lo que nunca, nunca, nunca había experimentado, vine a vivir con mis cuatro hijos y mi esposa. Caminar a lo largo de la frontera, pasar tres o cuatro horas caminando con gente sucia cargando equipaje, corriendo al azar, porque la frontera no es la frontera oficial en Brasil [...]. Y en ese momento, para dejar Venezuela la frontera estaba cerrada. Era caro, era muy caro. Gracias a Dios cuando llegamos a Brasil, gracias al Señor, tuvimos el apoyo de la Policía Federal.

- 37 En E2, traversant la frontière, sales, en courant, etc., sont les éléments cités pour décrire la traversée compliquée entre le Brésil et le Venezuela. La répétition de l'adverbe *jamais* attire l'attention, tout comme la façon avec laquelle Alejandro souligne les conditions dégradantes auxquelles les migrants doivent faire face lorsqu'ils entrent illégalement dans un pays, à tel point que la situation ne peut être comparée à aucune autre déjà vécue.
- 38 Quant au Ti3 « expérience de réfugié/migrant au Brésil », Carlos parle de migration familiale. Cela nous amène à constater l'importance d'avoir quelqu'un de la famille comme soutien dans le pays d'accueil. Malgré cela, les Vénézuéliens d'une même famille ne restent pas toujours ensemble au Brésil. Carlos dut se séparer de son père, et Alejandro nous apprend que deux de ses frères étaient à Manaus, alors que lui, au moment de l'entretien, était à Belo Horizonte – probablement séparé de sa femme et de ses enfants, puisque le Programme d'intériorisation est fait pour les personnes non accompagnées. Ainsi, l'effondrement permanent du tissu social (Ribas, 2018) ne se produit pas seulement au Venezuela ; il est présent sur le sol brésilien. Alejandro évoque aussi les différences culturelles et linguistiques, des obstacles auxquels les migrants vénézuéliens sont confrontés lors du processus d'adaptation au nouveau pays.
- 39 Comme les migrants interrogés sont arrivés au Brésil par Roraima, ils sont restés un temps (variable) dans cet État, puis ont participé au Programme d'intériorisation et sont allés à Belo Horizonte, passant par des expériences différentes dans les deux contextes, nous observons que Ti3 finit en favorisant l'approche de deux thèmes plus spécifiques (résultant du guide d'entretien, mais non couverts par celui-ci) : « la situation à Roraima » (Te1) et « la situation à Belo Horizonte » (Te2), qui impliquent d'autres (sous) thèmes spécifiques, mobilisés par certains entretiens et non par d'autres.
- 40 Face à cette « situation à Roraima », parlant de l'état des abris, Valéria souligne que dans le premier « il n'y avait aucun contrôle », « ça ressemblait à une prison », « c'était horrible », « c'était plein de Vénézuéliens », « avec beaucoup de mauvaises gens » et « même de la drogue, de la prostitution » [*No había ningún control*], [*parecía a una cárcel*], [*era horrible*], [*había muchos venezolanos*], [*con mucha gente mala*] y [*hasta droga, prostitución*] source d'aversion pour elle. Dans le domaine du lexique, l'emploi du terme *prison*, associé à cet abri, révèle que Valéria se sentait privée de sa liberté. Il convient de mentionner que, en opposition à cet abri, elle décrit celui où elle a été transférée comme « le paradis » (même si les conditions n'étaient peut-être pas vraiment meilleures) : « Et la femme [...] nous a envoyés dans un autre abri appelé J.F. On aurait dit un paradis, contrairement au premier » [*Y la mujer [...] nos mandó a otro "abrigo" llamado J.F. Podríamos decir un paraíso, al contrario del primero*].
- 41 Ce témoignage est important pour comprendre la situation hétérogène des abris pour les migrants vénézuéliens à Roraima, car nous n'avons pas souvent accès à ce type d'informations dans les discours officiels et médiatiques.

- 42 En plus de la situation des abris (précaire), Valéria aborde la question du chômage à Roraima. Au début, elle croyait ne pas pouvoir trouver de travail parce qu'elle venait d'arriver. Plus tard, elle fait le constat qu'elle ne pourrait obtenir un emploi en restant à Roraima, ce qui l'amène alors à s'inscrire au Programme d'intériorisation. La situation a été la même pour Alejandro et pour Carlos, qui nous dit :

E3 : À Roraima et à Boa Vista où le travail était chaotique, c'était difficile, car beaucoup de Vénézuéliens migrent en raison d'un besoin dans mon pays. Si bien que ça ne s'est pas mal passé, mais ça ne s'est pas bien passé non plus, parce qu'il n'y avait pas d'emploi stable. [...] On n'avait pas [d'argent] pour obtenir les papiers et on le vivait mal. C'est difficile de ne pas pouvoir aider sa famille, sa sœur. [...] On ne trouvait pas de travail et on n'avait pas de solution, mais ils [les gens] étaient toujours avec nous, oui, ils nous aidaient [...] et j'ai dû faire certaines choses que je n'avais jamais faites dans ma vie pour aller de l'avant.

En Roraima y Boa Vista donde el trabajo era caótico, fue difícil, porque muchos venezolanos migran por una necesidad en mi país. A pesar de que no me haya ido mal, pero tampoco me fue bien, porque no había trabajo estable. [...] No teníamos [dinero] para conseguir los papeles y lo estábamos pasando mal. Es difícil no poder ayudar a su familia, a su hermana. [...] No conseguíamos trabajo y no teníamos solución, pero ellos [la gente] siempre estaban con nosotros, sí, nos estaban ayudando [...] y yo tenía que hacer unas cosas que nunca había hecho en mi vida para seguir adelante.

- 43 En E3, en plus d'évoquer la question du chômage à Roraima, Carlos parle du sous-emploi et du manque de papiers. Alejandro, en revanche, contrairement à d'autres personnes interrogées qui qualifient Boa Vista d'expérience très difficile, voire négative, à l'opposé de Belo Horizonte, affirme que, malgré la situation initiale du chômage, ça s'est bien passé dans la capitale de Roraima. Pourtant, il n'explique pas pourquoi, il a, quand même, décidé de participer au Programme d'intériorisation.
- 44 Mayerlin, à son tour, parle de l'accueil fait aux Vénézuéliens à Boa Vista, soulignant, d'une part, le stéréotype de la cordialité brésilienne (*accueillir à bras ouverts*) ; et d'autre part, un certain malaise (*agacement*) face à la migration vénézuélienne importante et aux impacts causés à la capitale de Roraima :

E4 : Je peux dire que le sentiment des Brésiliens est partagé, certains nous reçoivent à bras ouverts, comme s'ils étaient des anges, tandis que d'autres sont contrariés, et je les comprends en partie, car à Boa Vista, ils ne sont pas préparés à une migration aussi intense. D'autant plus qu'une grande partie de la population vénézuélienne qui arrive à Boa Vista n'est pas au courant de l'impact socio-économique causé par l'arrivée des Vénézuéliens.

Puedo decir que el sentimiento de los brasileños es dividido, algunos nos reciben con los brazos abiertos, como si fueran ángeles, mientras que otros están molestos, y los entiendo en parte, porque en Boa Vista no están preparados para una migración tan intensa. Especialmente porque una gran parte de la población venezolana que llega a Boa Vista no está consciente del impacto socioeconómico causado por la llegada de venezolanos.

- 45 Le rapport de Mayerlin en E4 confirme la nécessité du Programme d'intériorisation créé précisément dans le but de réduire l'impact du nombre de demandeurs d'asile et de migrants vénézuéliens à Roraima, en plus de fournir des opportunités d'intégration et d'entrée sur le marché du travail et d'augmenter le nombre de nouvelles structures d'accueil.
- 46 En Te2 « situation à Belo Horizonte », Valéria révèle la différence entre l'accueil du migrant vénézuélien à Roraima et dans la capitale du Minas Gerais, beaucoup plus positif dans cette dernière. Reprenant l'explication de Mayerlin (en E4), elle commente que cela est peut-être dû à l'impact plus important du nombre de migrants

vénézuéliens à Roraima qu'à Minas Gerais. Mayerlin, quant à elle, adopte une approche plus globale, juxtaposant les deux contextes pour faire une comparaison avec le Venezuela : « Si en comparaison à la vie que j'avais au Venezuela, je mets sur la balance celle que j'ai maintenant, c'est une grande bénédiction. » [*Si en comparación a la vida que tenía en Venezuela, yo pongo en la balanza esta que tengo ahora, es una gran bendición*]. Avec l'expression « grande bénédiction » [*gran bendición*], Mayerlin évalue positivement son expérience globale au Brésil, malgré les difficultés et les obstacles déjà décrits.

- 47 En Te2, Valéria, Mayerlin, Carlos et Alejandro abordent le soutien apporté aux migrants à Belo Horizonte. Carlos parle plus positivement de la capitale de Minas Gerais que du Venezuela et de Roraima : « Eh bien, ici au Brésil, à Belo Horizonte [...] j'ai eu cette opportunité d'arriver jusque-là, on nous a aidés en chemin, on nous a ouvert la porte et ici, effectivement, je sens qu'il y a beaucoup de possibilités de travail ». [*Bueno, aquí en Brasil, en Belo Horizonte [...] tuve esta oportunidad de llegar aquí, nos ayudaron en el camino, se nos abrió la puerta y aquí, efectivamente, siento que hay muchas oportunidades de trabajo*]. Alejandro révèle être reconnaissant du soutien qu'eux, les Vénézuéliens participants au Programme d'intériorisation, ont reçu des structures qui font partie du réseau de soutien de ce programme. Il raconte qu'ils sont venus pour progresser, « mettre le nom du Venezuela sur la carte » [*poner el nombre de Venezuela en mapa*], travailler, lutter et faire l'expérience de vivre dans un autre pays, avec une autre culture et une autre langue.
- 48 Enfin, en ce qui concerne le Ti4 « projets d'avenir », nous notons que les quatre interviewés le rattachent à la thématique familiale, car ils révèlent leur souhait d'être plus tard avec les membres de leur famille. Valéria, Alejandro et Mayerlin, au moment de l'entretien, ont déclaré avoir l'intention de continuer à vivre au Brésil et d'y amener leurs familles. Les deux premiers disent qu'ils prévoient de retourner au Venezuela juste pour y faire des visites. Alejandro souligne que lorsqu'il retournera en visite dans son pays, dans huit ou dix ans, il sera connecté au Brésil, s'identifiant et même identifiant ses enfants comme Brésiliens. En revanche, l'objectif de Carlos est de retourner dans son pays natal et d'y fonder une famille.
- 49 Dans l'abordage du plan de déixis énonciative, considérée comme l'instance d'énonciation qui légitime et délimite la « scène » et la « chronologie » que le discours construit pour autoriser son énonciation (Maingueneau, 2005), nous avons ajouté la catégorie de personne (voir note de bas de page n° 6) en analysant une déixis spatio-temporelle-personnelle. Ainsi, en prenant les entretiens recueillis comme des récits de vie, on constate la prédominance absolue d'un *je* qui (se) raconte à l'autre, caractéristique de ce genre de discours. Cependant, il y a aussi l'utilisation de la 1^{re} personne du pluriel, « nous », qui se rapporte principalement au *je* + les autres Vénézuéliens, ou au *je* + membre(s) de la famille, comme on le voit dans ces exemples : 1) « Nous avons dû dormir dans la rue pendant quinze jours » (Valéria). [*Tuvimos que dormir en la calle durante quince días*] *Nous* = mon fils, mon petit-fils et moi ; 2) « Nous sommes des combattants, travailleurs [...]. Nous sommes des professionnels. » (Carlos). [*Somos luchadores, trabajadores [...]. Somos profesionales*] *Nous* = moi + autres migrants vénézuéliens.
- 50 Le « vous » (singulier de vouvoiement = *usted*) est utilisé souvent pour simuler un dialogue avec les autres (compagnons, natifs, etc.), pouvant également représenter toute personne dans la même situation (*vous générique*). Voici quelques exemples : 1) « — Eh bien, la décision que je prends, si je suis parmi ces quatre-vingts femmes

inscrites, c'est parce que vous voulez que je reste au Brésil » (Mayerlin, simulant un dialogue avec Dieu). [- *Bueno, la decisión que tomo, si estoy entre estas ochenta mujeres registradas, es porque Usted quiere que me quede en Brasil*] ; 2) « Eh bien, ici (au Brésil), vous passez votre temps à déménager et à travailler dur » (Alejandro). [*Pues, aquí (en Brasil), se vive de moverse y trabajar duro*]. Vous générique = toute personne dans la même situation (de migrant).

51 Quant au temps et à l'espace de l'énonciation, les narrateurs guident/construisent leur récit en trois temps et lieux différents : Valéria, Carlos et Alejandro utilisent le format : 1. le Venezuela, dans un passé plus lointain ; 2. Boa Vista/Roraima, dans un passé plus récent ; et 3. Belo Horizonte, actuellement.

52 Ainsi, dans la dimension temporelle, nous avons deux grandes étapes : le présent (*maintenant*) s'opposant au passé (*alors*) qui, à son tour, se dédouble en deux moments : plus lointain/plus récent. La dimension temporelle, comme on le voit, rejoint la dimension spatiale (*ici vs là*, celui-ci, à l'exemple du temps, scindé en deux), comme dans ces propos de Carlos :

E5 : Au moins là-bas au Venezuela, je ne suis pas passé par de grands besoins, mais il est arrivé un moment où il n'était plus possible de vivre au Venezuela [...]. Même à Boa Vista, je ne m'en suis pas bien sorti, car cela devenait également difficile, il y avait beaucoup de Vénézuéliens et c'est triste de voir une personne qui a quitté son pays avec des enfants, des nouveau-nés, une valise à la main, en train de courir. [...] Eh bien, ici au Brésil, à Belo Horizonte [...] Dieu merci, j'ai eu cette opportunité d'arriver jusque-là, on nous a aidés en chemin, on nous a ouvert la porte et ici, je sens qu'il y a beaucoup de possibilités de travail.

Al menos allá en Venezuela, no pasé por grandes necesidades, pero llegó un momento en que ya no era posible vivir en Venezuela [...]. Incluso en Boa Vista no me fue bien, porque también se estaba volviendo difícil, había muchos venezolanos y es triste ver a una persona que salió de su país con niños, recién nacidos, maleta en mano, corriendo. [...] Bueno, aquí en Brasil, en Belo Horizonte [...] Gracias a Dios tuve esta oportunidad de llegar hasta aquí, nos ayudaron en el camino, se nos abrió la puerta y aquí siento que hay muchas oportunidades de trabajo.

53 Mayerlin, en revanche, utilise une structure organisationnelle un peu différente, car concernant un passé plus lointain, elle ne parle pas de sa vie au Venezuela, mais de sa trajectoire au Brésil. De plus, elle imagine un avenir plus favorable pour son pays, basé sur ce qu'elle considère comme un processus d'apprentissage.

54 On arrive au dernier niveau du dispositif d'analyse, le mode d'énonciation qui est, grosso modo, une « manière de dire » renvoyant à une « manière d'être » (Maingueneau, 2005). Cette « manière de dire » spécifique peut être appréhendée par la cadence et le ton du texte (critique, mélancolique, optimiste, etc.), ainsi que par le choix des mots et des arguments, entre autres aspects. Dans des travaux ultérieurs, l'auteur associera le mode d'énonciation à la notion rhétorique d'*éthos*, soit, à l'image de soi que l'orateur construit dans/par le discours (voir, par exemple, Maingueneau, 2006, 2020a). Cette image est liée à des représentations collectives, des stéréotypes évalués positivement ou négativement, que le destinataire associe au « garant » du discours et que l'énonciation contribue à renforcer ou à transformer (Maingueneau, 2006).

55 Dans le cas des participants à la recherche, nous avons, en général, un ton assertif et déterminé qui renvoie à un *éthos* de résilience étant donné qu'ils sont prêts à affronter les (nombreuses) épreuves qu'ils rencontrent en chemin et espèrent que des jours meilleurs viendront. Dans le contexte de la psychologie, la résilience implique « la

capacité de l'individu à faire face aux problèmes, à s'adapter aux changements, à surmonter les obstacles ou à résister à la pression de situations défavorables – choc, stress, un certain type d'événement traumatique, entre autres »¹⁰.

- 56 Cependant, à certains moments, ils laissent échapper un ton plus émotif, souvent marqué par des larmes qui indiquent un *éthos* fragilisé, ce qui corrobore la situation de vulnérabilité attribuée à ceux qui sont contraints de quitter leur pays d'origine par manque de conditions de survie. Nous présentons en (E6) et (E7) les interventions de Valéria pour illustrer les deux situations :

E6 : Dieu merci, je ne regrette pas ce que j'ai fait. Je suis ici et j'espère réaliser tout ce que j'ai prévu depuis que je me suis inscrite à ce voyage avec l'aide de Dieu, c'est-à-dire trouver un bon travail, où l'employé est valorisé, où nous sommes bien reçus, bien traités, ce dont je ne doute pas, car c'est excellent ici.

Gracias a Dios, no me arrepiento de lo que hice. Estoy aquí y espero lograr todo lo que he planeado desde que me inscribí en este viaje con la ayuda de Dios, es decir, encontrar un buen trabajo, donde se valore al empleado, donde seamos bien recibidos, bien tratados, que no tengo dudas, porque aquí es excelente.

E7 : Amener mon fils à Roraima a été difficile, car cet abri était en quarantaine à cause de la varicelle [...] comme je ne trouvais pas où loger, nous avons dû dormir dans la rue pendant quinze jours. Avec mon fils, mon petit-fils ((pleurs)). Vraiment, ça a été difficile.

Llevar a mi hijo a Roraima fue difícil, porque este "abrigo" estaba en cuarentena por la varicela [...] como no pude encontrar un lugar para quedarme, tuvimos que dormir en la calle durante quince días. Con mi hijo, mi nieto ((llorando)). Realmente, ha sido difícil.

- 57 Bref, si, en E6, il y a un « ton » d'espoir (« j'espère réaliser tout ce que j'ai prévu ») soutenu par la religiosité (« Dieu merci », « l'aide de Dieu »), en E7, au contraire, prédomine un « ton » de découragement, basé sur la répétition du mot « difficile » et sur l'émotion qui domine le discours, indiquant un douloureux souvenir¹¹.

Conclusion

- 58 Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, nous avons assisté ces dernières années à une croissance significative des flux migratoires du Venezuela vers le Brésil, ce qui nous amène à essayer de comprendre, à travers des entretiens (qui nous ont donné accès à leurs récits de vie) ce que les migrants vénézuéliens ont à dire à ce sujet.
- 59 À cet égard, il faut reconnaître que l'une des particularités qui caractérisent les groupes en situation minoritaire est leur invisibilité/inaudibilité en général (Laacher, 2012 ; Canut & Sow, 2014). Ce n'est pas pour une autre raison qu'ils sont souvent étiquetés « sans paroles » ou « sans voix », car ils ont tendance à partager le sentiment de ne pas être entendus, nécessitant ainsi un médiateur pour les rendre « audibles » pour la société (Ducard, 2015 ; Maingueneau, 2020b).
- 60 En publicisant les témoignages recueillis dans notre recherche, nous avons assumé le rôle de médiateurs, cherchant à rendre la parole – « confisquée » par des chiffres et/ou des porte-parole habilités – aux migrants (eux-mêmes) pour la faire circuler au-delà de l'espace privé où elle se constitue et, souvent, reste restreinte.
- 61 Ainsi, en ce qui concerne les motivations pour quitter le Venezuela, nous avons constaté que les femmes interrogées avaient des motivations plus liées à la famille, tandis que les hommes évoquaient des facteurs politiques, sociaux et économiques comme motifs de migration. Ces motivations semblent indiquer que, dans le processus

de socialisation, les hommes se tournent davantage vers l'engagement politique et les femmes au foyer familial.

- 62 Quant au déménagement au Brésil, tandis que Mayerlin et Alejandro soulignaient les grandes difficultés de ce processus, Valéria et Carlos préféraient garder le silence sur ce sujet, peut-être parce qu'ils ne se sentaient pas à l'aise pour l'aborder.
- 63 Concernant les expériences migratoires, nous avons constaté combien il est important d'avoir un membre de la famille dans le pays vers lequel on migre. Néanmoins, l'effondrement du tissu social qui a lieu au Venezuela se produit aussi au Brésil, puisque les Vénézuéliens, en général, se séparent de leurs proches sur le sol brésilien. De plus, ils sont confrontés à des difficultés liées aux différences culturelles et linguistiques.
- 64 Nos interviewés ont révélé différentes expériences à Roraima (où ils sont d'abord arrivés) et à Minas Gerais (où ils ont été envoyés par le Programme d'intériorisation), mais qui sont plus positives dans ce dernier État. Quant aux projets à venir, la plupart d'entre eux prétendent rester au Brésil et éventuellement amener leur famille. Seul Carlos exprime le souhait de retourner un jour au Venezuela. On note dans leurs récits de vie que, malgré toutes les difficultés vécues non seulement au Venezuela, mais aussi au Brésil, notamment dans l'État de Roraima, la persévérance et l'espoir prévalent, pointant vers un *éthos* de résilience, même si, parfois, un ton plus émotif apparaît, qui renvoie à un *éthos* de vulnérabilité, à l'image de celui qui est contraint de quitter son pays d'origine.
- 65 D'un point de vue déictique, en général, le *je* qui (se) raconte aux autres oriente/ construit le récit en trois moments et espaces distincts : un *ici-maintenant* (à Belo Horizonte), raconté de manière plus positive et permettant au locuteur de faire des projets, et un *là-bas*, qui se dédouble à son tour en deux moments/lieux différents : l'un plus éloigné (au Venezuela) ; l'autre récent (à Roraima), racontés de manière plus négative.
- 66 Si, dans les milieux politiques et dans les médias, les migrants et les réfugiés sont souvent perçus comme une menace, soit en raison des dangers qu'ils feraient courir à la sécurité ou à l'identité nationale, soit à cause de ce qu'ils signifient en termes de perte de contrôle du pays et de ses frontières, nous espérons que les histoires racontées ici pourront donner une image plus favorable – et humanitaire – des Vénézuéliens arrivant au Brésil.

BIBLIOGRAPHIE

BARTHES, R. (1981). *Le grain de la voix : Entretiens 1962-1980*. Paris : Seuil.

BERTAUX, D. (2005 [1976]). *Le récit de vie*. Paris : Armand Colin.

CALABRESE, L., & VENIARD, M. (dir.) (2018). *Penser les mots, dire la migration*. Louvain-la-Neuve : Academia-L'Harmattan.

- CANUT, C., & MAZAURIC, C. (2014). *La migration prise aux mots : mise en récits et en images des migrations transafricaines*. Paris : Cavalier Bleu.
- CANUT, C., & SOW, A. (2014). « Les voix de la migration. Discours, récits et productions artistiques ». *Cahiers d'Études africaines*, 213-214, 9-25.
- CHARAUDEAU, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- DUCARD, D. (2015). "Dar a palavra : da reportagem radiofônica à ficção documental". In G. P. Lara, & R. P. Limberti (dir.), *Discurso e (des)igualdade social* (p. 109-128). São Paulo : Contexto.
- KOCH, I. (2006). *A inter-ação pela linguagem*. São Paulo : Contexto.
- LAACHER, S. (2012). *Ce qu'immigrer veut dire*. Paris : Cavalier Bleu.
- LARA, G. M. P. (2021). *Vivendo do outro lado do Atlântico : histórias de brasileiros em Portugal*. Coimbra : Grácio Editor.
- MACHADO, I. L. (2011). "Histórias discursivas e estratégias de captação do leitor". *Diadorim*, 10, 59-74.
- MACHADO, I. L. (2015). "A narrativa de vida como materialidade discursiva". *Revista da Abralín*, 14(2), 95-108.
- MACHADO, I. L., & LESSA, C. (2013). "Reflexões sobre o gênero narrativa de vida do ponto de vista da análise do discurso". In S. N. Jesus, & S. M. R. da Silva (dir.), *O discurso & outras materialidades* (p. 102-122). São Carlos : Pedro & João.
- MAINGUENEAU, D. (2002). « Déixis ». In P. Charaudeau, & D. Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours* (p. 160-161). Paris : Seuil.
- MAINGUENEAU, D. (2002). « École française d'analyse du discours ». In P. Charaudeau, & D. Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours* (p. 201-202). Paris : Seuil.
- MAINGUENEAU, D. (2005 [1984]). *Gênese dos discursos*. São Paulo : Parábola.
- MAINGUENEAU, D. (2006). *Cenas da enunciação*. Curitiba : Criar.
- MAINGUENEAU, D. (2020a). *Variações sobre o ethos*. São Paulo : Parábola.
- MAINGUENEAU, D. (2020b). « Faire entendre les sans-voix ». *Argumentation et Analyse du Discours*, 24. <http://journals.openedition.org/aad/4131>.
- MOREIRA, G. R. (2018). *Figures de migrants brésiliens en France : approche anthropologique et sociolinguistique. Thèse de doctorat en linguistique*. Montpellier : Université Paul Valéry – Montpellier III.
- NOSSIK, S. (2011). « Les récits de vie comme corpus sociolinguistique ; une approche discursive et interactionnelle ». *Corpus*, 10, 119-135.
- RIBAS, C. (2018). "La migración en Venezuela como dimensión de la crisis". In M. L. Maya (dir.), *Pensamiento próprio* (p. 91-128). Buenos Aires : Cries.
- SANT'ANA, M. F. (2022). *A migração de venezuelanos para o Brasil : representações sociais e imaginários (socio)discursivos em narrativas de vida e textos jornalísticos*. Thèse de doctorat en linguistique, Universidade Federal de Minas Gerais .

NOTES

1. Disponible sur : <https://r4v.info/es/situations/platform>.
2. Dans la lignée des chercheurs dans ce domaine, nous utiliserons *migration* (et son corrélat *migrant*) que nous considérons comme un terme relativement neutre décrivant simplement un processus de mobilité (voir Calabrese & Veniard, 2018). Nous maintiendrons, néanmoins, *immigrant/immigration* (ou *émigrant/émigration*) dans les citations employant de tels termes.
3. Disponible sur : <https://www.justica.gov.br/seus-direitos/refugio/refugio-em-numeros>.
4. Disponible sur : https://www.hrw.org/sites/default/files/report_pdf/venezuela0918port.pdf.
5. Pour plus de travaux sur les récits de soi, voir entre autres : Mésini, B., Pelen, J.-N., et Guilhamou, J. (2004). *La résistance à l'exclusion : Récits de soi et du monde*. Aix-Marseille : Presses de l'Université de Provence ; ainsi que le dossier thématique « Approches discursives des récits de soi » (2014). *Semen*, 37. <https://journals.openedition.org/semes/9853>. Pour les rapports entre migration et récit, voir par exemple le numéro spécial coordonné par Cécile Canut et Alioune Sow (2014) des *Cahiers d'études africaines*, 213-214. <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/17578>.
6. Maingueneau (2002) explique que la déixis est généralement classée selon trois domaines constitutifs de la situation d'énonciation : la personne, l'espace et le temps. Cependant, il fait la réserve que certains chercheurs (dont lui-même dans le cadre de sa sémantique globale) n'utilisent cette notion que dans le cadre des relations spatio-temporelles. Dans le présent travail, comme on le verra, nous avons récupéré la catégorie de personne, compte tenu de son importance dans les récits de vie.
7. La sémantique globale comprend sept plans au total. En plus de ceux cités ci-dessus – qui sont pour nous les plus productifs dans l'examen des récits de vie (voir, par exemple, Lara, 2021) – il y a *l'intertextualité*, *le statut de l'énonciateur et du destinataire* et *le mode de cohésion*.
8. Disponible sur : <https://www.acnur.org/portugues/2019/02/15/interiorizacao-de-venezuelanos-ultrapassa-marca-de-4-700-pessoas-beneficiadas>.
9. Données de l'Accueil Minas (23/06/2020).
10. Disponible sur : [https://pt.wikipedia.org/wiki/Resili%C3%Aancia_\(psicologia\)](https://pt.wikipedia.org/wiki/Resili%C3%Aancia_(psicologia)).
11. Pour une analyse (discursive) plus détaillée des récits de vie présentés dans cet article, voir Sant'Ana (2022).

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous nous intéressons à l'étude du flux migratoire des Vénézuéliens vers le Brésil. Le rapport « Refuge en chiffres » (CONARE) révèle qu'en 2018, 80 057 personnes ont demandé la reconnaissance du statut de réfugié au Brésil, les Vénézuéliens représentant 77 % de

ce montant. En général, les gens qui viennent du Venezuela traversent la frontière en direction de la petite ville de Pacaraima, dans l'État de Roraima, qui compte 18 913 habitants. Les graves impacts économiques et sociaux sur l'état et en particulier sur la ville ont conduit les experts à signaler la plus grande crise migratoire de l'histoire du Brésil. Mais les Vénézuéliens se considèrent-ils comme un problème pour le pays d'accueil ? Comment se (re)présentent-ils dans leurs discours ? Comme d'habitude peu d'espace est accordé à ces individus pour textualiser leurs expériences de vie, nous essaierons de restaurer leur espace de parole en examinant, à la lumière de la sémantique globale (Maingueneau, 2005), quatre récits de vie des migrants vénézuéliens vivant actuellement au Brésil, afin d'appréhender leurs représentations (discursives) d'eux-mêmes, des autres, du monde.

In this paper, we are interested in the study of the migratory flow of Venezuelans to Brazil. The report "Refuge in numbers" (CONARE) reveals that in 2018, 80,057 people applied for recognition of refugee status in Brazil, Venezuelans representing 77 % of this amount. In general, the migrants from Venezuela cross the border to the small town of Pacaraima in Roraima State, which has a population of 18,913 inhabitants. The serious economic and social impacts on the state and in particular on the city have led experts to point out the biggest migratory crisis in the history of Brazil. But do Venezuelans see themselves as a problem for the host country? How do they (re)present themselves in their speeches? Since little space is usually given for these individuals to textualize their life experiences, we will try to restore their speech space by examining, in the light of Global Semantics (Maingueneau 2005), four life stories of Venezuelan migrants currently living in Brazil, in order to apprehend their (discursive) representations of themselves, of others, of the world.

INDEX

Mots-clés : migration, Vénézuéliens, récits de vie, représentations, discours

Keywords : migration, Venezuelans, life stories, representations, discourse

AUTEURS

GLAUCIA LARA

Universidade Federal de Minas Gerais, Brésil, Núcleo de Análise do Discurso

MAÍRA SANT'ANA

Universidade Federal de Minas Gerais, Brésil, Núcleo de Análise do Discurso